

Les animaux - une histoire différente?

Autor(en): **Bellanger, Silke / Hürlimann, Katja / Steinbrecher, Aline**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **15 (2008)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les animaux – une autre histoire?

Est-ce le retour des animaux? On peut le constater dans les feuilletons, les expositions, les films animaliers bien sûr, et les «beaux livres». De même, on observe dans les espaces urbains et paysages culturels des animaux auxquels on ne s'attendait guère, et dont les renards, les loups et les ours ne sont que les représentants les plus connus. Mais d'où reviennent au fond les animaux? Où étaient-ils partis pour n'être finalement pas si loin? L'attention portée à leur endroit, alors même qu'ils ont toujours été parmi nous, renouvelle aussi notre regard sur eux.

Un tel regard porté sur l'arrivée et le retour des animaux implique la représentation d'un monde des hommes séparé de celui des animaux. Leur traitement dans une perspective sociale et culturelle réfléchit sur ces représentations héritées de la différenciation et de la séparation des rapports entre l'homme et l'animal, ainsi que, d'une manière générale, entre la culture et la nature. Les débats contemporains sur les théories post-modernes, post-culturelles et post-coloniales montrent que ces théories ont ceci de commun qu'elles repensent l'animal comme un Autre de l'homme. C'est ainsi que certaines approches culturelles débattent de savoir dans quelle mesure les animaux ne sont pas seulement des marqueurs identitaires, au sens métaphorique du terme, de cet Autre de l'homme, et sont donc constitutifs de la conception même de la notion d'homme, mais si les animaux sont aussi parties intégrantes de son espace social et politique. Plusieurs discours émergent ainsi dans le processus d'ordonnement du social.¹ Et toujours revient cet élément central de l'identité de l'homme en société, un élément aussi central que la langue, le comportement, l'action ou la réaction peuvent l'être.

Ces aspects sont également présents dans les recherches contemporaines en histoire et en éthique portant sur la protection des animaux, où l'on remarque combien les débats passés et présents tournent autour la question de savoir quelles qualités propres à l'homme, comme la pensée, la capacité de ressentir ou la souffrance peuvent être prêtées aux animaux.

12 Depuis une vingtaine d'années environ, ce sujet est revenu dans l'aire d'étude

des sciences et des techniques. A l'instar notamment des travaux réalisés dans les années 1980 par Michel Callon sur la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc,² des chercheurs et des chercheuses analysent les différentes entités humaines et non-humaines dans une perspective de sociologie de la traduction, c'est-à-dire leur rôle dans la compréhension d'un processus de recherche au-delà de leur signification propre. Et bien que les travaux issus en particulier de la Théorie de l'acteur-réseau (*Actor Network Theory*)³ tentent de saisir de manière analytique un réseau constitué d'hommes, de machines et d'animaux, l'attention porte avant tout sur l'influence et le rôle des artefacts techniques dans le processus d'acquisition du savoir. Dans ce processus, les animaux sont conçus comme des entités qui, par le biais de la recherche, se transforment en objets de savoir ou de connaissance. Une autre approche, celle de travaux de sociologie et d'histoire de la médecine, met l'accent sur les frontières entre l'homme et l'animal et les transgressions de ces frontières, comme c'est le cas par exemple dans la recherche en biosciences sur les modes de différenciations de l'animal et de l'homme, où apparaissent des formes de vie post-humaines, qui ne procèdent pas exclusivement de l'humanité.⁴ L'étude des animaux en sciences sociales et humaines les place toujours aux limites de la société humaine. Mais jusqu'à présent, la recherche historique en devenir sur ce thème n'a que peu exploré la question des rapports au quotidien entre l'homme et l'animal. Des travaux à caractère global, comme la *Cultural History of Animals*, parue en 2007 en six volumes, se rapprochent de ce sujet qui recouvre l'ensemble des périodes historiques et se décline en un large spectre thématique.⁵ On peut aussi citer les monographies parues ces dernières années sur des animaux spécifiques, comme les chiens, les chats, les chevaux ou les porcs.⁶ De telles études de cas traitent des aspects propres aux relations entre l'homme et l'animal au quotidien. Mais il s'agit en l'occurrence de l'espace ménager, soit avant tout la relation entre l'homme et l'animal domestique,⁷ et encore peu du contexte professionnel. La plupart des travaux historiques de langue allemande portant sur ce jeune domaine de recherche s'est jusqu'à présent plutôt cantonnée au traitement de thèmes particuliers, dans une perspective empirique. Les réflexions théoriques de portée générale concernant une étude méthodique des animaux, comme ce dossier se propose de délivrer, sont plutôt rares. Cet aspect a été essentiellement le fait de chercheurs et de chercheuses issus de l'espace anglo-saxon. L'émergence de cette orientation de recherche, que l'on appelle *Animal History*, ne conduit toutefois pas à une nouvelle pratique historique en tant que telle, mais elle doit être reliée aux autres conjugaisons de l'histoire en tant que science. Ce n'est pas la première fois que l'écriture de l'histoire se trouve face à une entité dont les sources culturelles et historiques ne peuvent être saisies comme les témoins direct

d'une compréhension traditionnelle de l'objet. L'histoire de l'animal présente ainsi des problèmes de natures théorique et méthodologique similaires à ceux posés par l'histoire des ouvriers, l'histoire des femmes, l'histoire des genres ou l'histoire des patients. En formulant en 2002 la question paradigmatique «Did dogs have a Renaissance?», Erica Fudge reliait le problème aux débats sur l'histoire des genres, dans la mesure où elle considérait que l'*Animal History* ne constituait pas la première orientation historique à être confrontée avec le fait que les objets de l'étude n'avaient pas véritablement pu laisser entendre leur voix dans l'histoire.⁸ Dans le cas des animaux, ce mutisme a encore une autre dimension, car la relation entre l'homme et l'animal se comprend essentiellement par le biais de pratiques, d'activités et de formes de langages qui dépassent les structures linguistiques.

Un point central de l'*Animal History* réside dans l'*agency* des animaux, c'est-à-dire dans la détermination de leur statut de sujet ou d'objet. Si l'on considère que la subjectivité n'est pas un donné naturel, mais qu'elle est le fait d'une construction sociale et de pratiques discursives et non discursives, alors la détermination du statut de sujet ou d'objet des animaux devient centrale. C'est du moins le cas pour les animaux vivant au contact des hommes, et qui bénéficient d'un mode de communication diversifié. Le concept d'*Animal History* a été forgé par le débat anglo-saxon pour souligner cette intégration des animaux à l'histoire. L'idée d'*agency* dispose dans ce débat d'une signification large, et il a été démontré que les animaux avaient une influence d'autant plus importante que leur présence et leurs activités étaient définies aux plans social et culturel. Dès lors, une *Animal History* ne doit pas se limiter, ainsi que c'est le cas la plupart du temps, à une histoire des idées visant à comprendre les représentations que l'homme a de l'animal; les animaux qui vivent à proximité des hommes reçoivent une personnalité signifiante à laquelle il faut aussi porter attention. En outre, l'absolue centralité de l'homme dans l'histoire des animaux ne constitue pas un inconvénient; elle nous conduit à cette «interspecies competence» dont parle Fudge, qui finalement nous permet d'écrire une histoire de l'homme dans sa totalité.⁹ Car, ainsi que les contributions du présent dossier l'exposent, toute histoire des animaux va indissolublement de pair avec une histoire des hommes.¹⁰ Ce dossier sur l'histoire des animaux ne correspond pas à la culture bilingue chère à *traverse*, dans la mesure où très peu de propositions d'articles furent formulées, et que celle en français ne fut pas transmise. Le laboratoire et le cimetière au 18^e siècle sont les lieux choisis par Stephanie Eichberg et Sascha Winter pour analyser comment les discours scientifiques et sociaux révèlent des ressemblances et une proximité entre l'homme et l'animal. Dans les deux articles, les postures prises à l'égard des animaux dans l'histoire sont influencées tant par les sentiments des animaux eux-mêmes que par ceux dont ils sont l'objet. Eichberg explique comment une

capacité de ressentir similaire à l'homme mais propre à un animal de laboratoire est utilisée en neurophysiologie expérimentale pour étudier le système nerveux humain. La contribution de Winter portant sur la culture d'ensevelissement des animaux au 18^e siècle expose combien, à la fin du cycle de vie, les frontières entre l'homme et l'animal se délitent. Les épitaphes et inscriptions funéraires révèlent le besoin d'exprimer la tristesse envers les animaux. Cette pratique ne souligne pas seulement l'attachement de l'auteur des épitaphes envers son compagnon à quatre pattes défunt, mais elle démontre aussi que l'hommage funéraire envers les animaux est, depuis le 18^e siècle, une composante essentielle de la culture bourgeoise. L'article d'Aline Steinbrecher participe également à cette analyse, dans la mesure où l'omniprésence des chiens en milieu urbain à cette époque fut perçue comme problématique et les réglementations urbaines les concernant allèrent croissant. La réflexion porte notamment sur la contribution des sources normatives, telles les ordonnances de police en l'occurrence, dans l'établissement du degré de prise en compte des animaux dans la société; il s'agit aussi de comprendre quels autres types de sources permettent de saisir, au quotidien, la relation entre l'homme et l'animal. Michael Martin apporte ici un élément de réponse. Se fondant sur des rapports et des documents littéraires issus du monde des mineurs, l'auteur délivre un regard sur la relation animée qui lie le mineur au cheval de mine. A nouveau, les frontières s'amenuisent, dans la mesure où l'homme comme l'animal travaillent dans les conditions difficiles du fond de la mine. C'est un tout autre aspect de la relation entre l'homme et le cheval que Maren Krähling et Marion Mangelsdorf explorent. Les auteurs exposent comment, durant la période de l'histoire moderne, le cheval de trait devient un animal de compagnie pour les demoiselles et les dames. Une telle histoire des chevaux sert de contrepoint à l'histoire de l'oncosouris, cette souris de laboratoire dite «cancéreuse» car génétiquement modifiée pour étudier le développement du cancer, et qui cristallise l'imbrication de l'homme, de l'animal, de la technique et de la science. Les auteurs montrent combien le cheval et l'homme, de même que l'oncosouris et l'homme, sont étroitement liés. La contribution reflète l'ambivalence des rapports homme-animal durant la période moderne, qui évoluent sur les plans tant physique que sensible entre proximité et éloignement. Pascal Eitler et Maren Möhring s'intéressent aux problèmes posés par une histoire de l'animal durant cette même période sur le plan de la recherche, par le biais d'une confrontation entre les thèses de Donna Haraway, de Bruno Latour et de Giorgio Agamben. Tandis que Haraway et Latour tendent à considérer les animaux non pas comme des objets d'une histoire stricte de l'homme, mais plutôt comme des sujets d'une histoire partagée, Agamben s'attache quant à lui à questionner les différenciations essentielles entre l'homme et l'animal dans une perspective tant historique que généalogique. La contribution de Thilo Billmeier a pour but

d'éclairer la relation entre l'homme et l'animal dans une perspective d'histoire de l'art. La réflexion ne porte pas seulement sur les nombreuses questions liées à l'établissement des frontières, mais aussi sur la problématique du statut de sujet ou d'objet de l'animal. Le support iconographique de la réflexion est une gravure de Rembrandt intitulée *Le porc* (1643) et représentant les préparatifs à l'abattage de l'animal. La manière dont use Rembrandt pour dépeindre le passage de la vie à la mort fait ici du porc successivement une figure de l'objet et du sujet apprenant.

*Silke Bellanger, Katja Hürlimann, Aline Steinbrecher
(Traduction: Frédéric Joye-Cagnard)*

Notes

- 1 Hartmut Böhme et al. (éd.), *Tiere. Eine andere Anthropologie*, Cologne 2004; Anne von Heiden, Joseph Vogel (éd.), *Politische Zoologie*, Zurich 2007.
- 2 Michel Callon, «Some Elements of a Sociology of Translation Domestication of the Scallops and the Fishermen of St. Brieuc Bay», in John Law (éd.), *Power, Action and Belief. A New Sociology of Knowledge?*, Keele 1986, 196–229.
- 3 John Law, John Hassard (éd.), *Actor Network Theory and After*, Oxford 1999.
- 4 Donna Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis 2008.
- 5 Linda Kalof, Brigitte Resl (éd.), *A Cultural History of Animals*, 6 vol., Oxford 2007. Autres exemples: Norbert Benecke, *Der Mensch und seine Haustiere. Die Geschichte einer jahrtausendealten Beziehung*, Stuttgart 2001; Peter Dinzelbacher (éd.), *Mensch und Tier in der Geschichte Europas*, Stuttgart 2000; Linda Kalof (éd.), *Looking at Animals in Human History*, Londres 2007; Paul Münch (éd.), *Tiere und Menschen. Geschichte und Aktualität eines prekären Verhältnisses*, Paderborn 1998.
- 6 Erhard Oeser, *Hund und Mensch. Die Geschichte einer Beziehung*, Darmstadt 2004; Erhard Oeser, *Katze und Mensch. Die Geschichte einer Beziehung*, Darmstadt 2005; Erhard Oeser, *Pferd und Mensch. Die Geschichte einer Beziehung*, Darmstadt 2007; Susan McHugh, *Dog*, Londres 2004; Clemens Wischermann (éd.), *Von Katzen und Menschen. Eine Sozialgeschichte auf Samtpfoten*, Constance 2007; Julian Wiseman, *The Pig. A British History*, Londres 2000.
- 7 Kathleen Kete, *The Beast in the Boudoir, Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley 1994; Harriet Ritvo, *Animal Estate. The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Cambridge 1987.
- 8 Erika Fudge, «A Left-Handed Blow: Writing the History of Animals», in Nigel Rothfels (éd.), *Representing Animals*, Bloomington 2002, 3–18, 6 f.
- 9 Fudge (voir note 8), 11.
- 10 Erica Fudge, *Perceiving Animals. Human and Beasts in Early Modern English Culture*, New York 2002, 3.